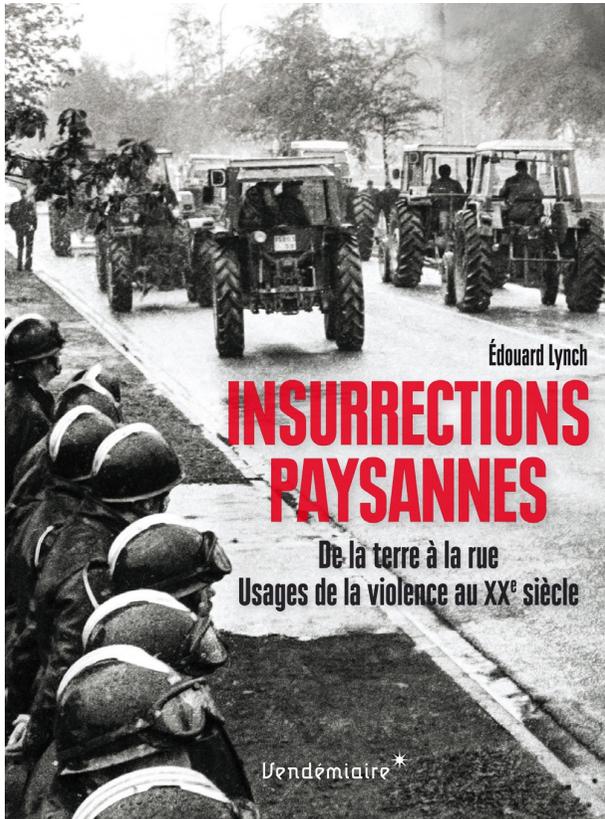
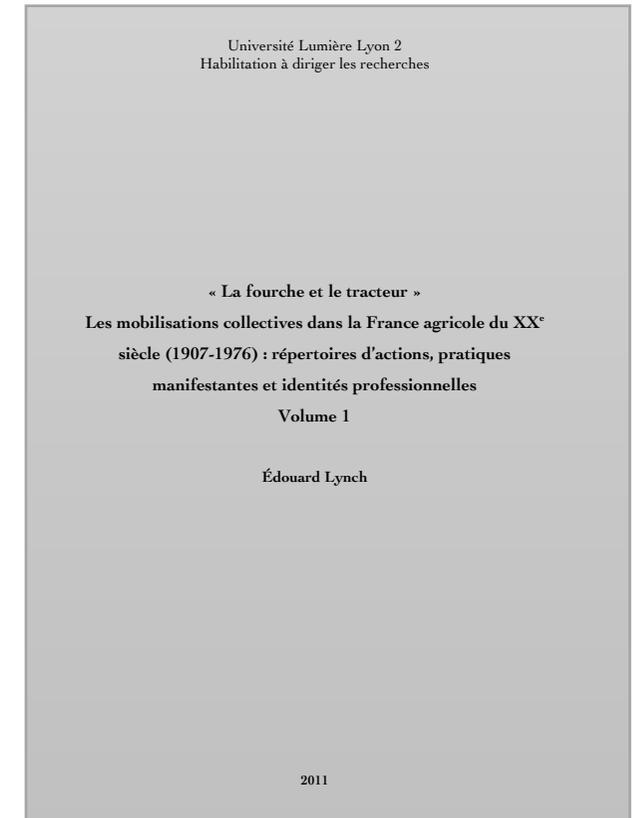


Manifestations et violences paysannes dans la France du XXe siècle



Edouard Lynch
Université Lumière Lyon 2
Laboratoire d'Etudes Rurales
Séminaire de la SFER – 17 novembre 2020



Introduction

- Intérêt de la manifestation pour l'historien du politique et du social, travaillant sur un terrain assez délaissé par les historiens, celui des campagnes françaises au XXe siècle, manifestation que j'ai croisé dans les années 1930, lors de mes premiers travaux sur le socialisme français aux champs
- Travaillant notamment la question la force d'attraction agrarienne dans le champ politique, le mythe de la virilité et l'essentialité de la violence paysanne interrogeait, notamment après le tournant qu'a constitué la première guerre mondiale.
- Il y a également les questionnements suscités par 2 travaux contemporains des débuts de ma recherche, qui, en dépit de leur grande qualité posait problème

R. Paxton, *Le temps des chemises vertes*, Paris, Le Seuil, 1997

N. Duclos, *Les violences paysannes sous la Ve République*, Paris, Economica, 1995



D'où le choix de reprendre la question de la manifestation paysanne, d'interroger ses rapports à la violence, mais en l'enracinant dans une approche globale pour en percevoir les spécificités et les évolutions, grâce à une vue d'ensemble, mais nourri des travaux existants.

I – A la recherche de la manifestation paysanne

- 1 – Une temporalité longue et une approche nationale
- 2 - Un modèle théorique à revisiter : Charles Tilly et le répertoire d'action
- 3 – Violence et action directe

II – Quelles sources pour une histoire des mobilisations paysannes

- 1 – Une visibilité plus faible dans les sources « classiques »
- 2 - Des sources judiciaires originales
- 3 – Les médias, au cœur des manifestations

III - Quelques résultats : un objet à part dans les mouvements sociaux contemporains

- 1 - L'incontestable originalité du répertoire « moderne » des agriculteurs
- 2 – De la tolérance de l'opinion à la tolérance de l'Etat
- 3 – L'épuisement d'un modèle ?

I – A la recherche de la manifestation paysanne

1 – Une temporalité longue et une approche nationale

- Embrasser l'ensemble du XXe siècle, pour couvrir trois grandes vagues de protestation, dont l'ampleur va croissante
 - Les grèves ouvrières de la Belle Epoque et la grande crise viticole de 1907
 - Les mobilisations d'exploitants agricoles des années 1930 dans un contexte de crise politique et économique, marqué notamment par la figure de Dorgères et de ses chemises vertes
 - Les mobilisations dans le contexte d'une révolution que l'on qualifie trop aisément de « silencieuse » et qui ancre durablement les manifestations paysannes dans la durée, puisqu'elles sont récurrentes et crescendo entre le milieu des années 1950 (1953 et 1976) et se poursuivent ensuite, même si c'est de manière plus espacée.
- Le choix d'une approche nationale, à la fois pour contourner les cloisonnements d'une histoire trop régionalisée, à l'image de l'historiographie, mais aussi pour mettre en évidence un élément décisif, qui est la circulation et l'homogénéisation des pratiques (ex de la champagne viticole en 1911)



La marche des grévistes à Lit-et-Mixte (Landes)



Une ville qui manifeste 3

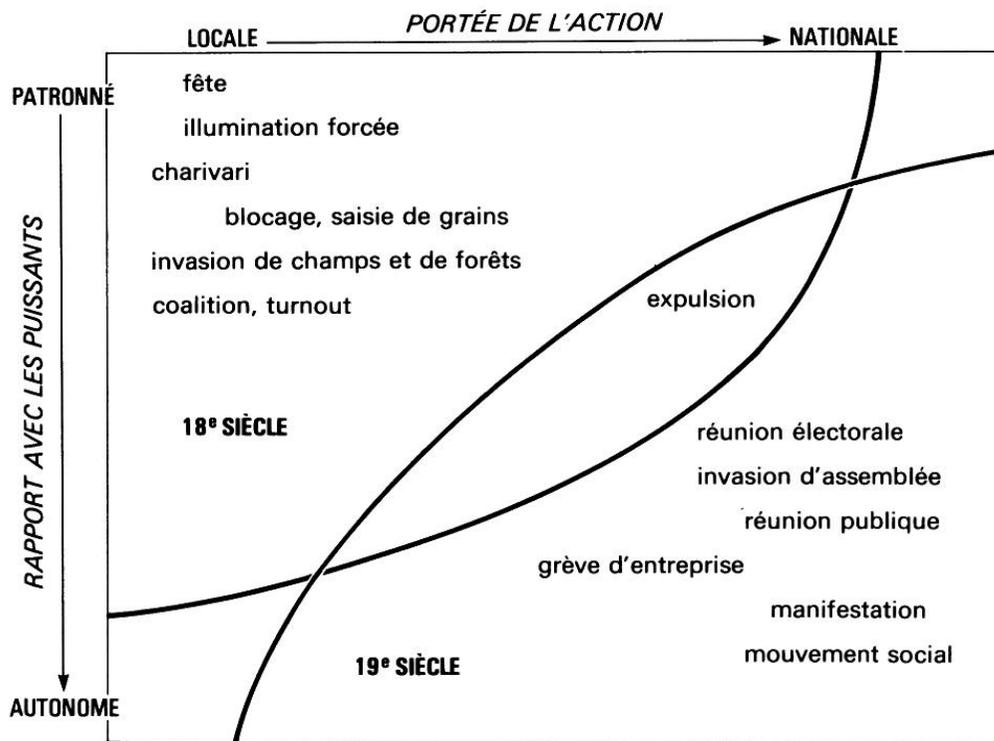


La tribune, un espace central du dispositif (Rouen, 1935)



INA, AFE85009128, « La jacquerie Bretonne : Pontivy – SOS Bretagne », les actualités françaises, 21 juin 1961

2 - Un modèle théorique à revisiter : Charles Tilly et le répertoire d'action



- Opposition entre agricole-tradition versus industrie modernité
 - Réflexion sur le rapport à l'espace
 - Prise en compte du rapport au politique
 - Inscription dans la dynamique syndicale.
- Problème : le schéma postule l'apaisement du modèle protestataire, que l'on retrouve d'une certaine manière dans le mouvement ouvrier. Or, cela fonctionne de manière inverse pour l'agriculture : la modernité du répertoire est incontestable, mais il y a un usage inversé de la violence





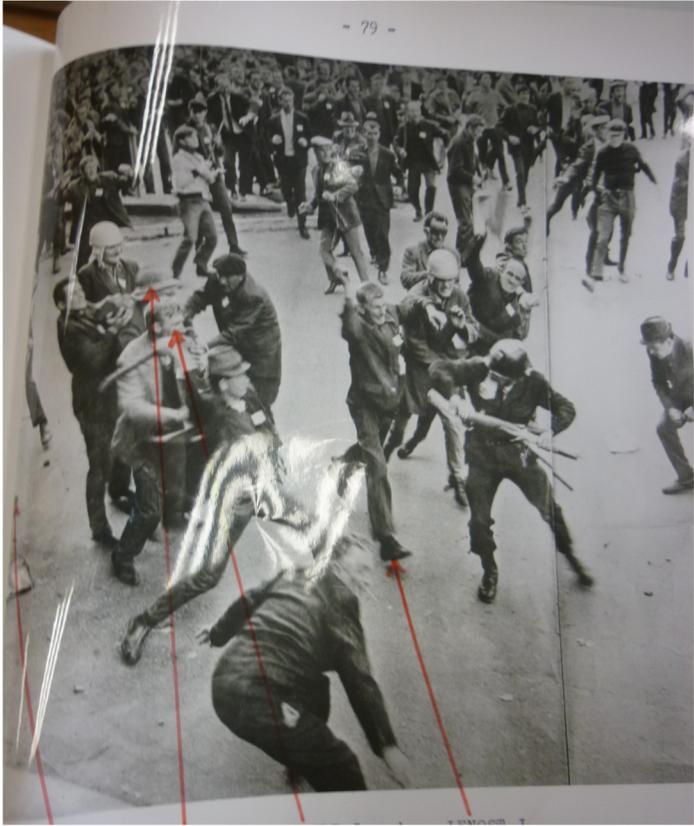
La vache enragée de Bessan : naissance de la violence discursive.



TROYES-EN-CHAMPAGNE. — Manifestation contre le décret retirant aux vignerons de l'Aube leurs droits séculaires, à la marque de Champagne
14 — La Cantinière Brion qui a courageusement marché avec le Bataillon de Fer. ND Phot.

La délégation de Bergères-en-Champagne





Les affrontements de Quimper



II – Quelles sources pour une histoire des mobilisations paysannes

2 - 1 – Une visibilité plus faible dans les sources « classiques »

- Les sources « classiques » de la surveillance politique et du maintien de l'ordre ciblent les mouvements menaçants, c'est-à-dire le monde ouvrier et les mouvements urbains, avec tout le poids de l'imaginaire révolutionnaire
- Avatars archivistiques : archives dites de Moscou », qui couvrent la période 1930-1940 et qui ont été pendant longtemps considérées comme détruite. Or ce sont elles qui permettaient une vue d'ensemble, ce qui a renforcé l'approche fragmentée.
- Même après la guerre, la situation archivistique n'est pas très bonne (ex de 1953), et il faut attendre les années 1960 et la remise en ordre gaullienne
- Difficulté de communication après les années 1970, mais il ne s'agit pas là d'une spécificité paysanne...

II – Quelles sources pour une histoire des mobilisations paysannes

2 –2 -Les dossiers d'action publique, des sources judiciaires originales

- Les dossiers de la correspondance des procureurs, avec la division des affaires criminelles et des grâces
- Les parquets informent le ministère des affaires en cours touchant de près ou de loin à l'ordre public, afin d'avoir des instructions. De son côté le ministère fait passer ses consignes, d'ordonner ou non des poursuites,
- Ces dossiers permettent surtout d'avoir des informations « en amont », y compris pour des procédures qui vont finalement ne pas donner lieu à des poursuites et donc à un procès. Mais les autorités ont besoin de savoir avec précision les faits reprochés pour estimer la faisabilité, politique et juridique d'une action répressive.
- Par rapport aux sources politiques « classiques », ces sources judiciaires sont très précises quant à la réalité concrète du déroulement de la manifestation et notamment dans la recherche des infractions (les slogans)
- Elles permettent également de suivre l'évolution de la tactique répressive face aux désordres, lorsque ceux-ci apparaissent puis se banalisent.
- Enfin, elles sont un lieu privilégié d'observation de la gestion politique, puisqu'on y trouve notamment les correspondances entre les ministères, les éventuelles interventions politiques, voir même les débats internes au sein même du cabinet.

« M. Maynier saisit cette occasion pour rappeler que, sur instruction téléphonique du cabinet de MGDS, confirmée par note du 30 octobre 1962, des directives ont été adressées à M. Le PG de Montpellier par dépêche du 29 octobre 1962 pour l'inviter à faire surseoir temporairement à tout acte de poursuite et d'instruction dans les diverses procédures, suivies dans son ressort, liées à l'agitation paysanne. Ces instructions étaient en fait motivées par la conjoncture politique (référendum et élections législatives. »

Incidents de la grève du lait dans l'Aude du 8 octobre, note du cabinet du Premier Ministre, 9 décembre 1964

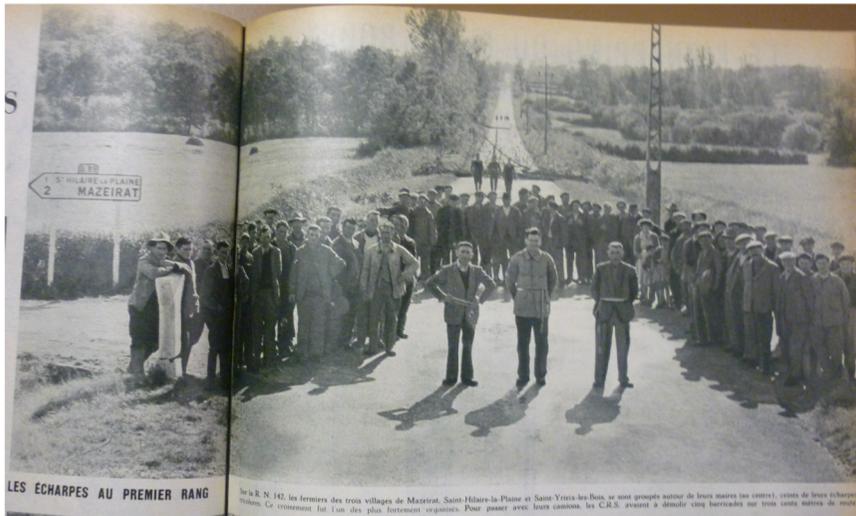
II – Quelles sources pour une histoire des mobilisations paysannes

3 – Les médias, au cœur des manifestations

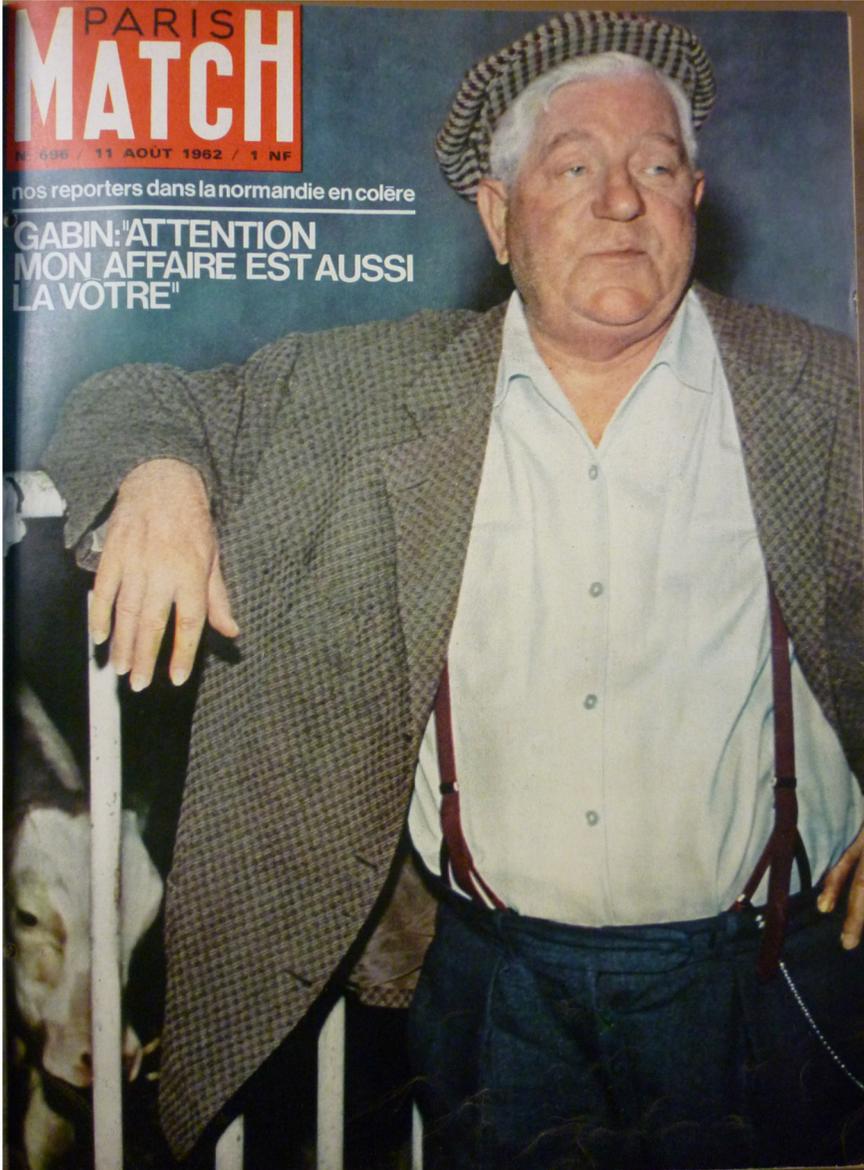
- Une source centrale, à la fois pour traquer la réalité des pratiques protestataires (grâce notamment à la presse locale), mais aussi leurs représentations et leur instrumentalisation idéologique ou partisane
- Mais aussi un élément consubstantiel à la manifestation elle-même : rendre manifeste au-delà du seul espace physique de la manifestation. 1907 constitue un ce sens un moment fondateur par l'importance de la médiatisation, à la fois en « interne » à l'usage des manifestants eux-mêmes, mais surtout en externe, par l'interpellation de l'opinion.
- Et cette médiatisation prend des formes nouvelles, avec les nouveaux médias de masse qui implique la maîtrise de nouveaux modes de communication, tout particulièrement autour de l'image, qui s'imposent à partir des années 1960.
- Il s'agit d'une source assez nouvelle pour les historiens, car longtemps difficile d'accès mais qui prend une place prépondérante. D'autant que durant la période 1950-1980, la télévision et la radio propagent un discours unique à des millions d'auditeurs.



La tribune, un espace encore en construction



« Le Midi bouge », Journal actualités



Gagner la bataille de l'opinion



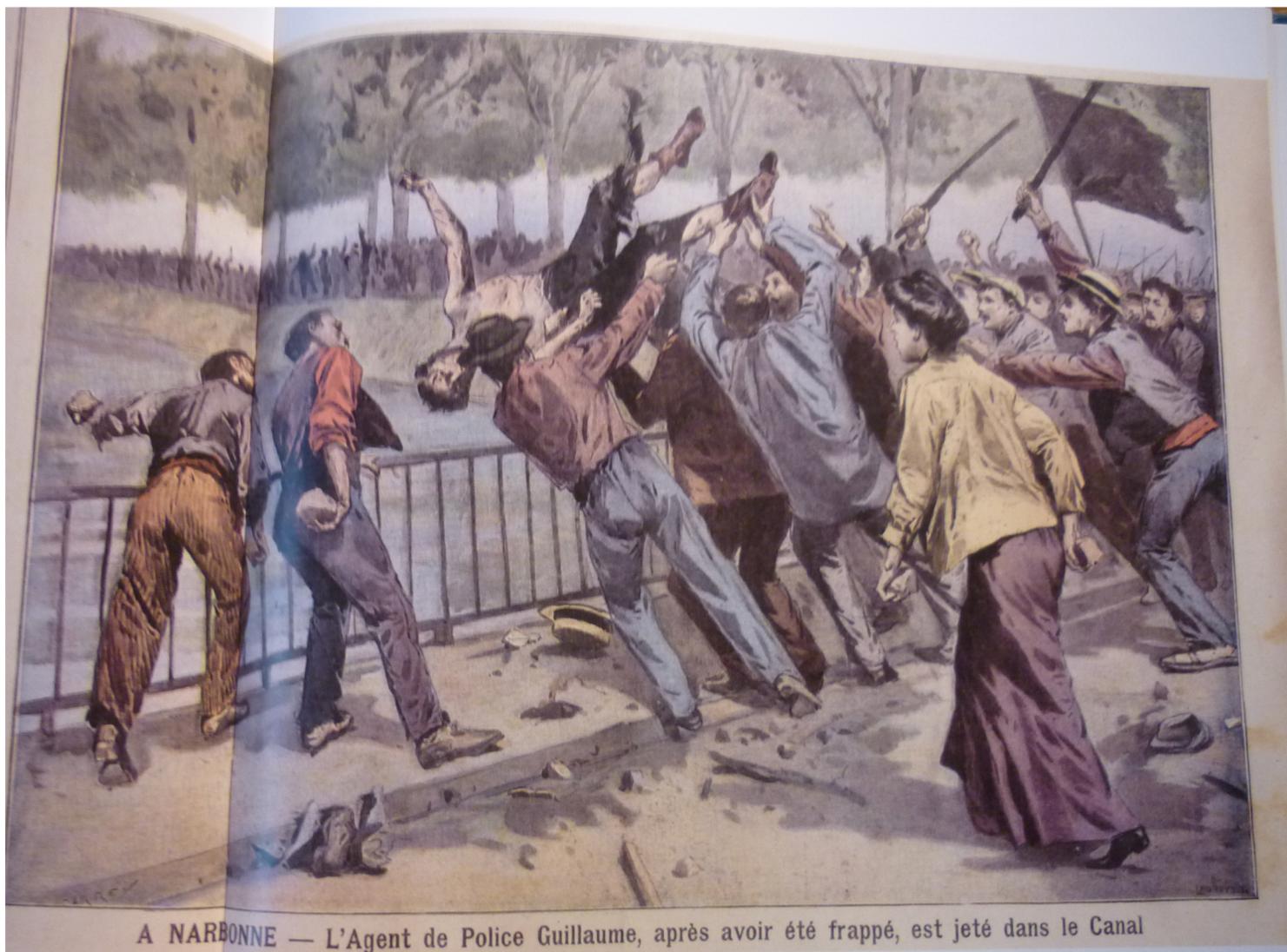


Manifestation-Mimodrame à Albi – La geste ancestrale²

III- Quelques résultats : un objet à part

1 - L'incontestable originalité du répertoire « moderne » des agriculteurs

- Un recours croissant à la rue, dans une dynamique à la fois concurrentiel (années 1930) puis davantage unanimiste à partir des années 1950 , même si l'on observe des nuances selon les tendances (par exemple le comité de Guéret)
- Paradoxe d'une organisation syndicale de plus en plus puissante, de plus en plus intégrée à l'action politique et qui pourtant qui recours de plus en plus à la violence ou tout au moins à l'action directe
- Une violence qui tend à s'accroître selon un effet de « cliquet », particulièrement sensible dans le Midi viticole, mais pas seulement.
- L'évolution du répertoire et la circulation des pratiques avec quelques éléments structurants comme les barrages routiers, les atteintes au biens publics, les destructions de produits alimentaires.
- La circulation des pratiques, notamment entre le sud et le nord, la viticulture et les primeurs, mais aussi certaines formes plus originales comme les actions contre les cumuls



A NARBONNE — L'Agent de Police Guillaume, après avoir été frappé, est jeté dans le Canal



Le cercueil bélier du Mans²





INA CAF91046847, TF1 JT 20 h, 13 juillet 1974.

III- Quelques résultats : un objet à part

2 – de la tolérance de l'opinion à la tolérance de l'Etat

- La tolérance envers l'agitation paysanne, même illégale, use d'un capital de sympathie qui puise dans les racines de l'idéologie agrarienne du paysan « nourricier » qui ne souffre que de rares contestation. Un idéologie qui légitime même au regard de certain la violence, saine voir salutaire face à la décadence d'une société industrielle et urbaine.
- -Mais plus importante sans doute est la tolérance de l'Etat et des autorités répressives qui elles aussi joue pleinement la carte de l'apaisement. On l'observe de manière assez nette au début de la Ve République ou les positions initiales de fermeté tenu par le pouvoir gaulliste sont rapidement battus en brèche par les rapports de force politique (à l'image de Gourvenec)
- Cet engrenage de l'apaisement qui peut figurer parmi les raisons d'une forme de radicalisation. L'impunité favorise l'installation de la violence qui , comme le démontre assez nettement l'exemple de Montredon
- Cela est d'autant plus net que la violence politique est présente au même moment et donné lieu à une forte répression (ex de l'article 314 – loi anti-casseur)

« Le classement sans suite de cette affaire apparaît effectivement « opportun » si l'on se place du point de vue de la tranquillité immédiate des autorités administratives et judiciaires d'Angers. Mais est-il « opportun », à longue échéance et au plan national, que toutes les infractions, toutes les déprédations causées depuis des mois aux particuliers et aux collectivités par les agriculteurs et les viticulteurs en colère soient couvertes par une sorte d'immunité. Cette démission systématique du pouvoir judiciaire — et, à travers lui, du pouvoir tout court — me semble lourd de conséquence. [...] Avis de saisir le Premier ministre de l'ensemble du problème posé par la répression (judiciaire) de ces manifestations paysannes qui n'en finissent pas. »

Manifestations d'Angers et de Saumur du 26 janvier 1968, note du cabinet du ministre, sd.

« Le 6 juillet, alors que j'étais à Decazeville, Mr le préfet de l'Hérault m'a signalé par fil l'extrême importance qui s'attachait, pour éviter l'agitation menaçante par un groupement se dénommant « les jeunes viticulteurs » à la mise en liberté provisoire du détenu Suau Marcel, 18 ans, fils de viticulteur. Sans faire résulter cette mesure d'une inadmissible prétention à une sorte de nouveau privilège dynastique [sic] j'ai pris contact aussitôt par téléphone avec mon substitut de Béziers qui, alerté lui aussi de façon pressante par le sous-préfet de cette ville, a fait relâcher le jeune Suau [...]. La presse de ce jour commente favorablement cette mesure d'apaisement. »

Rapport du PG de Montpellier, 8 juillet 1961



INA, CAA760047160, TF1, JT 20 h, 4 mars 1976.



III- Quelques résultats : un objet à part

3 – L'épuisement d'un modèle ?

- Une inflexion relative, avec l'exploration de nouveaux modes d'expression plus pacifiés ou plus acceptables, avec aussi moins de moyens humains, dans un contexte de diminution très rapide du nombre d'actifs agricoles
- L'évolution de l'image des agriculteurs dans l'opinion (subventions, surplus, pollution) qui rend de moins en moins acceptable certaines pratiques
- Le recours aux pratiques radicales ne disparaît pas pour autant, ravivé par les tensions entre organisations avec le renforcement du « pluralisme » syndical qui entraîne une mise en concurrence du répertoire (la coordination rurale et le blocus de Paris)
- L'efficacité maintenu du dispositif de pression, comme on a pu le voir lors des deux derniers salons de l'agriculture, espace d'intense mobilisation médiatique qu'il importe aux dirigeants de maîtriser.

Conclusion

- Gilets jaunes et paysans ? Les raisons d'une absence ? Où d'une invisibilité

Orientations bibliographiques

Danielle Tartakowsky *Le pouvoir est dans la rue : crises politiques et manifestations en France*, éditions Aubier, « Collection historique », Paris, 1998, 296 p

Charles Tilly, *La France conteste, de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986

Olivier Fillieule et Danielle Tartakowsky, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences-Po, p.

Fanch Elegoet, *Révoltes paysannes en Bretagne : à l'origine de l'organisation des marchés, Plabennec*, Editions du Léon, 1984.

Alin Guillemin, « Doucement, c'est tout de même une femme. Remarques sur le statut de la violence dans les manifestations paysannes », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n°52-53.

Michel Pigenet, « *Ouvriers, paysans nous sommes...* ». *Les bûcherons du Centre de la France au tournant du siècle*, Paris, L'Harmattan, 1993.

Bernard Bruneteau, « De la violence paysanne à l'organisation agricole. Les manifestations de juin 1961 en pays Bigouden », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 2, 1993.

Patrick Champagne, « La manifestation, la production de l'événement politique », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n°52-53, juin 1984, pp. 19-41.

Philippe Gratton, « Mouvements et physionomies des grèves agricoles en France de 1890 à 1935 », *Le Mouvement social*, avril-juin 1970, pp. 3-38.